



CULTURE

« Autophoto » sur les chapeaux de roue

EXPOSITION Vitesse, pouvoir, industrie... En près de 500 œuvres, la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, raconte la relation privilégiée entre la photographie et l'automobile depuis le XIX^e siècle.

ISABELLE STASSART istassart@lefigaro.fr

Quand un éditeur de beaux livres s'associe à un amateur de photographie, par ailleurs rédacteur en chef d'un magazine de Formule 1, pour assurer le commissariat d'une exposition photo entièrement dédiée à l'automobile, l'ensemble a résolument de l'allure. Xavier Barral et Philippe Séclier explorent avec talent les liens entre deux inventions qui ont vu le jour au XIX^e siècle. Au-delà de l'enjeu esthétique, les deux technologies évoluent au même rythme et leur mise en parallèle est un bon indicateur de leur impact sur la société. Juste après la Seconde Guerre mondiale par exemple, le Polaroid voit le jour au même moment que la 2 CV, ils deviendront extrêmement populaires et symboliseront la démocratisation des Trente Glorieuses.

Vitesse, liberté, mobilité, l'automobile est un sujet de prédilection pour les photographes. Dans cette exposition dont la scénographie évoque un circuit, il semblerait que les uns et les autres se soient intéressés à la voiture à un moment de leur parcours, comme si le thème était intrinsèquement lié à la pratique de la photo. Man Ray et Jacques-Henri Lartigue se passionnent pour la vitesse, les bolides deviennent un objet d'étude pour captu-



Série Los Alamos, William Eggleston, 1974. EGGLESTON ARTISTIC TRUST, MEMPHIS

rer le mouvement. Les écrivains et photographes Ella Maillart et Nicolas Bouvier traversent l'Asie dans les années 1930 et 1950 et réalisent les premiers road trips. « On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes, comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore », écrit Nicolas Bouvier.

Cette route défile inlassablement. L'installation *Nationale Zéro* du collectif Tendence Floue déroule un ruban de bitume qui traverse toute l'Europe, une

route qu'ils inventent de Chypre à Gibraltar. L'entreprise Michelin, à la recherche d'un pneu universel, lance une mission photographique dans les années 1930 sur les chaussées de la planète. De Santiago du Chili à Damas, chaque nid-de-poule est passé au crible. Certains photographes préfèrent se pencher sur la production industrielle et le travail des ouvriers, tels Robert Doisneau avec son reportage sur l'usine Renault de Boulogne-Billancourt, en 1945, ou Robert



Frank, dix ans plus tard, dans l'usine Ford de Rouge River à Detroit, capitale emblématique de l'automobile.

Le pare-brise, un cadre naturel

En voiture Simone! Car la voiture est aussi un symbole de réussite sociale. La collection de photographies américaines anonymes de Sylvie Meunier et Patrick Tourneboeuf rassemble une série de petits tirages carrés d'après-guerre. Les heureux propriétaires posent fièrement devant leur véhicule. Une situation qui se mondialise rapidement puisqu'on retrouve les mêmes poses au Mali photographiées par Seydou Keïta ou Malick Sidibé. Quant aux voitures de stars, elles vendent du rêve tandis que celles de riches Émiriens atteignent un degré de bling-bling rarement égalé. La Néerlandaise Jacqueline Hassink arrête son regard sur les hôtes aussi bien carrossées que les produits qu'elles vendent dans tous les salons automobiles du monde.

La possibilité de circuler librement bouscule l'approche esthétique des photographes et insuffle un vent de liberté. Le rectangle du pare-brise devient un cadre naturel. Lee Friedlander photographie depuis l'habitacle et joue avec les perspectives du rétroviseur. La modification des paysages est aussi au centre des préoccupations : autoroutes, parkings, stations-service sont autant de nouveaux

repères dans l'environnement urbain.

À l'âge du permis de conduire, la voiture devient l'objet de tous les désirs, le rêve de gagner son autonomie et de disposer d'une arme de séduction efficace. Cet espace privé mobile offre un refuge où on peut se livrer à tout type d'activité. Les jeunes toxicomanes de la série mythique de Larry Clark *Tulsa* sont immortalisés au volant dans un noir et blanc granuleux et renvoient ainsi à James Dean de *La Fureur de vivre*. Les *Tractor Boys* de Martin Bogren y font écho. En pleine campagne suédoise, pour échapper à l'ennui, les adolescents bricolent sur des parkings, débrident les moteurs afin de s'enivrer de risque et de vitesse.

L'exposition intègre aussi des démarches photographiques plus contemporaines comme la magnifique série de Valérie Belin, où les moteurs apparaissent comme de véritables cœurs humains. Stéphane Couturier, lui, s'installe devant une chaîne de montage et dissèque une Toyota dans une explosion de couleurs. «Autophoto», un beau tour de piste qui éclaire l'histoire d'amour entre la photographie et l'automobile. ■

« Autophoto », à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris XIV^e), jusqu'au 24 septembre. Tél. : 01 42 18 56 50. www.fondationcartier.com
Catalogue Éditions Xavier Barral, 464 p. 49 €. *American Dream*, de Sylvie Meunier et Patrick Tourneboeuf, Éditions Textuel, 176 p. 32 €.